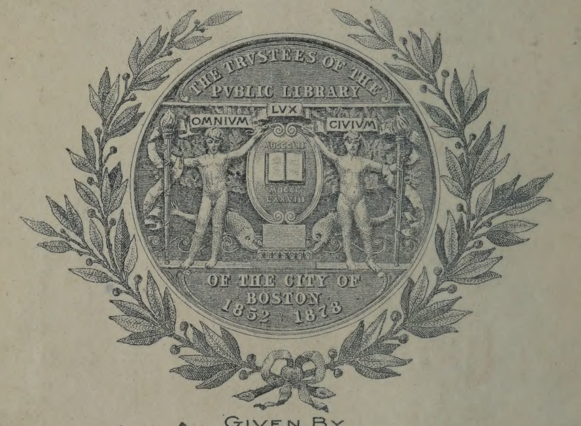



THE TRVSTEES OF THE
PVBLIC LIBRARY
LVX
OMNIVM
CIVIVM
OF THE CITY OF
BOSTON
1852 · 1878

A. AMMANN

GUIDE HISTORIQUE

A TRAVERS L'EXPOSITION

DES

HABITATIONS HUMAINES

RECONSTITUÉES

PAR

CHARLES GARNIER

OUVRAGE CONTENANT

UN AVANT-PROPOS, DES NOTES JUSTIFICATIVES

et 21 gravures

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1889

GUIDE HISTORIQUE

DES

HABITATIONS HUMAINES

18627. — PARIS, IMPRIMERIE A. LAHURE
9, rue de Fleurus, 9

Est. of
Henry W. Haynes
July 1, 1912

A. AMMANN

GUIDE HISTORIQUE

A TRAVERS L'EXPOSITION

DES

HABITATIONS HUMAINES

RECONSTITUÉES

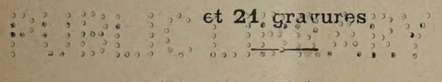
PAR

CHARLES GARNIER

OUVRAGE CONTENANT

UN AVANT-PROPOS, DES NOTES JUSTIFICATIVES

et 21 gravures



PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1889

AVANT-PROPOS

La reconstitution des maisons formant l'Histoire de l'Habitation a été faite en s'appuyant sur les documents les plus authentiques. Lorsque ceux-ci faisaient défaut, c'est en s'inspirant du caractère artistique des divers peuples, en analysant leurs relations, leur commerce et leurs usages, qu'on a cherché à remplacer les preuves indiscutables par des éléments logiques et vraisemblables. C'est ainsi que l'ensemble des reconstitutions peut être considéré comme étant exact et conforme à la vérité.

Néanmoins, il faut remarquer que l'espace disponible étant un peu restreint, les crédits alloués limités et le temps d'exécution borné, il a bien fallu faire quelques sacrifices et retrancher des ensembles de plusieurs maisons, quelques parties qui eussent entraîné trop loin des limites imposées. C'est pour cela que, lorsque les maisons comportaient plusieurs étages, le rez-de-chaussée seul a été rendu praticable, et que, quand les habitations devaient se développer sur une grande surface, on n'a pu étudier et reproduire qu'une portion

de ces habitations, en supposant que les dépendances, les escaliers, les cours, etc., se trouvaient dans un autre corps de logis, qui n'était pas ouvert au public. Ces sortes de suppressions, ou plutôt de conventions, n'ont pas, au surplus, influé beaucoup sur l'aspect des constructions, dont la plupart ont surtout leur caractère spécial dans les façades, et dont les pièces conservées gardent toutes les dimensions usitées à l'époque qu'elles représentent.

On doit faire remarquer, d'autre part, qu'il a bien fallu faire un choix entre tous les styles des différents âges et des différents pays, de même qu'il a bien fallu adopter une sorte de date uniformément relative pour tous les styles qui se perpétuent et se transforment pendant de longues années. C'est, en général, le type le plus ancien de chaque manifestation qui a servi de base aux études, et cette détermination a été prise parce que les types modernes étant les plus connus et ayant été le plus souvent reproduits, il y avait peut-être intérêt à mettre en lumière les spécimens généralement ignorés.

Quoi qu'il en soit, et même en ne considérant cette suite de types que comme une espèce de grande esquisse, il faut penser que, si plus tard on se décidait à refaire l'Histoire de l'Habitation d'une façon plus complète et plus étendue, les premières données, produites aujourd'hui, pourraient servir de base à un projet définitif qui, faisant appel aux lumières de tous, formerait un monument historique et artistique du plus haut intérêt.

L'auteur du projet et de l'exécution de l'Histoire de l'Habitation peut donc espérer que son travail sera accueilli avec bienveillance, puisqu'il peut être la source d'une manifestation ultérieure plus déve-

loppée et plus complète. Si la pièce est encore à faire, au moins le scénario est indiqué.

En tout cas, le travail a été consciencieux, le labeur considérable et le but bien déterminé. Ce guide archéologique est donc sincère, et on peut le suivre sans crainte de s'égarer.

C. G.

NOTE DES ÉDITEURS

En attendant la publication du grand ouvrage sur l'*Histoire de l'Habitation humaine*, dont MM. Charles Garnier et Auguste Ammann nous ont réservé la publication, nous pensons être utile au public en lui donnant une sorte de résumé sommaire de cet intéressant travail pour ce qui concerne les constructions du quai d'Orsay.

Nous espérons que la lecture de ce *Petit Guide* aidera à visiter avec fruit l'*Histoire de l'Habitation*.

Les Éditeurs.

GUIDE HISTORIQUE

A TRAVERS L'EXPOSITION

DES

HABITATIONS HUMAINES

Montrer quel a été le développement successif de l'humanité à travers les âges en reproduisant les types caractéristiques des habitations que les hommes se sont successivement construites, voilà l'idée première de l'*Histoire de l'Habitation*.

Si l'on voulait connaître exactement le caractère d'un homme et son genre de vie, surprendre ses habitudes, ses penchants, les secrets les plus intimes de son existence, quel moyen imaginerait-on, plus rapide et plus sûr, que de s'introduire dans son domicile privé, d'épier comment il y vit, d'examiner comment il y a disposé tout ce qui lui est nécessaire? Le procédé serait indiscret sans doute, mais assurément efficace. « Dis-moi qui tu hantes, prétend la sagesse des nations, et je te dirai qui tu

es; » ne pourrait-on pas, plus justement encore, modifier ainsi ce proverbe : « Dis-moi quelle maison tu habites, comment tu t'es logé, comment tu as organisé ta vie intime, et je te dirai quelles sont tes mœurs, quel est ton développement intellectuel, quel rang tu occupes dans la société humaine? » L'habitation peut être, en effet, considérée comme un miroir qui nous montre, fidèlement reproduite, la physionomie vraie de l'habitant. C'est ce moyen d'enquête sur le passé de l'humanité que M. Charles Garnier met à notre disposition, dans les quarante-quatre habitations historiques qu'il a reconstituées, et si pittoresquement disposées au Champ de Mars, le long du quai d'Orsay.

A côté des merveilles de l'industrie et de la science contemporaines, accumulées dans les palais et les jardins de l'Exposition universelle de 1889. M. Charles Garnier a eu l'idée de remettre sous nos yeux les humbles débuts de l'humanité, et les témoins les plus fidèles des longues étapes qu'elle a dû parcourir à travers les âges, avant de parvenir à ce magnifique épanouissement dont s'enorgueillit le dix-neuvième siècle : c'est le point de départ, mis en face du point d'arrivée. Par conséquent, dans cette reproduction vivante, dans cette véritable résurrection du passé, ce qu'il a voulu retirer du néant des âges disparus et faire surgir devant nous, ce ne sont pas les somptueuses demeures qui ont abrité il y a quelques centaines ou quelques milliers d'années l'existence des seigneurs et des princes ; mais, pour chaque nation, il s'est proposé de nous rendre en

général la maison de l'homme du peuple ou des classes moyennes, celle qui peut le mieux nous donner une idée de la civilisation générale que la masse de cette nation avait atteinte. Pour réaliser cette idée, aussi féconde qu'ingénieuse, il ne s'est pas abandonné seulement à son imagination d'artiste, mais il a voulu s'entourer de tous les documents réunis par l'érudition patiente des archéologues, il a utilisé les découvertes les plus récentes, il a recueilli sur chaque point le témoignage des savants les plus compétents : dans les constructions qu'il a élevées, pas une pierre, pas une charpente, pas une moulure, pas un détail de plan ou d'ornementation qui ne puisse se justifier par des preuves authentiques ou tout au moins probantes, et défier la critique la plus minutieuse; si nos ancêtres qui vivaient il y a deux mille ou quatre mille ans, si quelques contemporains de saint Louis, de Charlemagne, d'Auguste, de Salomon, de Sésostris, étaient rappelés à la lumière et venaient visiter les habitations du quai d'Orsay, chacun d'eux reverrait, telle qu'il l'a laissée, la demeure qu'il habitait de son vivant, et se retrouverait chez lui. M. Charles Garnier a exécuté ainsi une œuvre unique au monde : grâce à lui, le visiteur qui suit cette galerie d'un genre tout nouveau se promène à travers le temps et l'espace; il pénètre tour à tour dans les différentes habitations des hommes, il constate le caractère particulier qui leur a été imprimé par le génie des divers peuples, les transformations successives qui d'âge en âge en ont augmenté la sécurité et le confortable; il assiste à la vie journalière de chaque

race humaine, il retrouve les objets domestiques de chaque nation et de chaque civilisation, dans le milieu qui leur convient, dans la réalité concrète de la vie : combien plus intéressants et plus instructifs, que lorsqu'on les contemple soigneusement étiquetés, étendus côte à côte sur le velours vert des tablettes, derrière les vitrines d'une galerie de musée !

Pour que cette restitution donnât tout le profit possible, il ne s'agissait pas seulement de faire un choix intelligent parmi les types innombrables d'habitations qui, dans le cours des siècles, ont été bâties à la surface de la terre ; il fallait encore classer méthodiquement les types choisis, de façon à ce que le visiteur saisît sans effort leur rapport et leur filiation. En tenant compte des grandes divisions naturelles de l'histoire de l'humanité, on a rangé toutes les maisons de l'Histoire de l'Habitation en trois sections principales qui se suivent le long du quai d'Orsay et que les visiteurs traversent successivement, si, comme il est logique, ils veulent bien commencer par le commencement, c'est-à-dire par l'angle de l'avenue de La Bourdonnais.

La première section (maisons 1 à 8) est consacrée aux habitations préhistoriques : elle embrasse l'espace de temps considérable qui s'est écoulé depuis l'apparition de l'homme sur la terre jusqu'au moment où se sont formées les nations proprement dites, où l'histoire est née.

La seconde section (maisons 9 à 25) nous montre les demeures des peuples qui, depuis les temps les

plus anciens de l'histoire jusqu'au commencement des temps modernes, ont participé au labeur commun de l'humanité, et ont apporté leur part, petite ou grande, à ce travail accumulé des générations, grâce auquel la race humaine s'est développée, lentement mais continûment, et est entrée en possession de la civilisation.

Enfin, la troisième section comprend les demeures des peuples qui ont vécu à part du mouvement général de l'humanité, et ne pouvaient par conséquent occuper une place régulière dans le développement historique de l'habitation. Parmi ces peuples, les uns, comme les nègres dont l'existence inconnue s'est écoulée dans les mystérieuses profondeurs de l'Afrique, ne sont jamais par eux-mêmes sortis de la barbarie; les autres, comme les Chinois, ont su s'élever à un degré avancé de civilisation, mais ont soigneusement gardé pour eux-mêmes leurs découvertes, et, s'isolant en égoïstes du reste du monde, ils n'ont jamais contribué au progrès général de la race humaine.

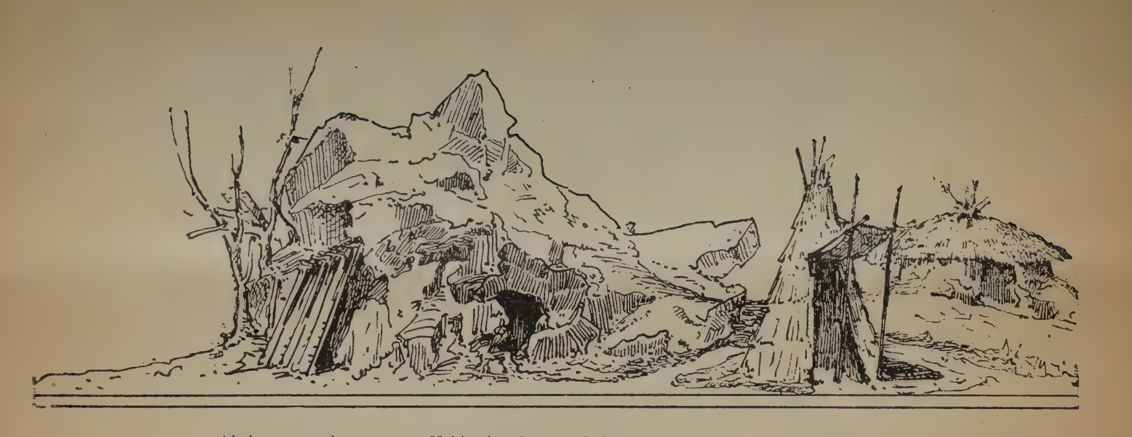
I. PREMIÈRE SECTION

LES HABITATIONS DE L'ÉPOQUE PRÉHISTORIQUE

1° LES ABRIS NATURELS

La science préhistorique, une science née d'hier, mais qui a fait d'étonnants progrès grâce à l'enthousiasme de ses adeptes, recrutés dans tous les pays et dans toutes les classes, savants et philosophes, ecclésiastiques et officiers, archéologues et magistrats, nous a appris qu'à l'époque où l'homme construisait sur les bords du Nil les gigantesques pyramides, et élevait les plus anciens monuments qui aient survécu, il avait déjà derrière lui un long passé. Les plus vieilles civilisations dont l'histoire fasse mention n'ont pas été produites en quelque sorte par une génération spontanée, elles ont été formées progressivement et par de longs tâtonnements, elles ont été le fruit des efforts patients accumulés pendant une longue suite d'années par des travailleurs anonymes, par des races d'hommes sur lesquels nous ne savons rien, ni leur langue, ni leur histoire, ni même leur nom.

Les premiers hommes étaient certainement incapables de se construire la moindre habitation per-



Abris sous roches et en plein air. — Habitation des Troglodytes. — Habitations à l'époque de la pierre éclatée.

manente; d'ailleurs ils devaient être nomades : ignorant les premiers éléments de l'agriculture, vivant uniquement de chasse et de pêche, n'ayant pour travailler et pour se défendre que des outils ou des armes en silex grossièrement taillés à l'aide de *percuteurs* (âge de la *pierre éclatée*), errant à travers les plaines et sur les rivages des grandes rivières, ils tremblaient et fuyaient sans cesse devant les bêtes gigantesques et féroces qui foisonnaient sur la terre et dans les eaux, le mammouth ou éléphant couvert de poils, le grand lion, l'hippopotame, l'ours antédiluvien, et tant d'autres. Pour reposer la nuit, ils étaient donc réduits à utiliser les abris naturels que les accidents de terrain pouvaient leur offrir ; tout au plus savaient-ils disposer, au pied de rochers escarpés qui les garantissaient contre le vent, de grossiers treillis de bandes d'écorces entrelacées, derrière lesquels ils pouvaient s'étendre. C'est par un de ces campements primitifs que s'ouvre l'Histoire de l'Habitation.

Plus tard, une révolution géologique permit à l'homme de quitter ces abris fragiles. Les fleuves des premiers âges roulaient une énorme masse d'eau et remplissaient leurs vallées; la Seine, par exemple, avait pour berges les hauteurs de Montmartre d'un côté et de l'autre celles de Châtillon, elle recouvrait tout le Champ de Mars actuel, toute la plaine de Grenelle. Quand les eaux baissèrent, elles laissèrent à découvert des cavernes et des grottes où l'homme s'installa : ce furent ses premières demeures fixes, la nature en avait fait seule

tous les frais. L'Exposition nous montre un spécimen de cette habitation : sans doute, elle paraît bien misérable; là, du moins, les Troglodytes, c'est-à-dire les *habitants des cavernes* (c'est le nom que l'on donne aux hommes de cette époque), n'avaient plus rien à craindre du vent, de la pluie, des animaux féroces ; grâce à la sécurité relative dont ils jouissaient maintenant, ils purent faire les premières découvertes, améliorer leur outillage, substituer la *pierre polie* à la pierre éclatée : c'est le second âge de l'humanité. A l'aide des instruments en pierre polie, l'homme pouvait couper le bois et le travailler, par suite, entreprendre mille travaux dont la pensée même lui était auparavant interdite; pour la première fois, il put songer à se construire lui-même sa demeure et à l'approprier à ses besoins, au lieu d'accepter simplement celle que la nature lui offrait, avec tous ses inconvénients. L'invention de la pierre polie entraîna donc une première révolution dans l'histoire de l'habitation humaine.

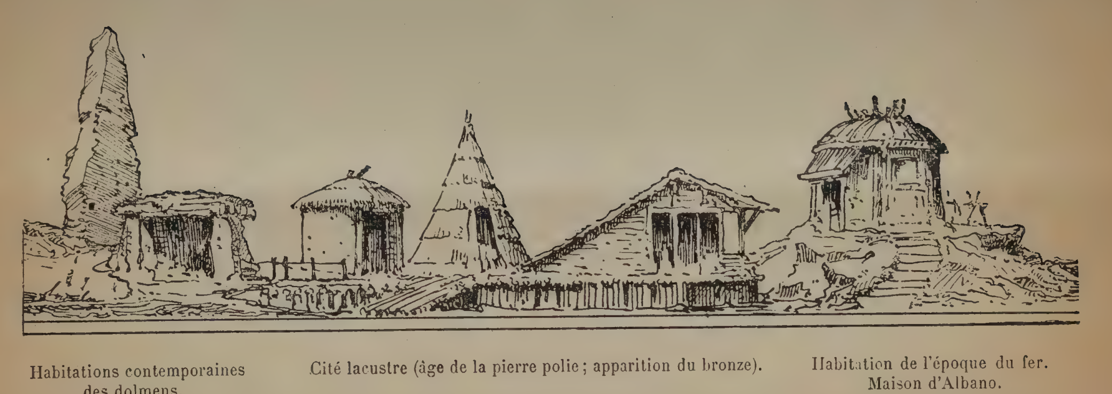
2° ABRIS ARTIFICIELS

Les cités lacustres, dont nous retrouvons au quai d'Orsay les dispositions principales telles qu'elles nous ont été révélées notamment par l'exploration des lacs de la Suisse, ont été peut-être les premières habitations que l'homme se soit bâties de ses propres mains. C'étaient des villages sur pilotis, avec des cabanes rondes ou rectangulaires, faites de bran-

chages, de paille et de joncs entrelacés, communiquant avec la rive par une simple passerelle toujours facile à enlever : la cité devenait alors inaccessible à ses ennemis de toutes sortes, et l'habitant goûtait une sécurité plus grande encore que celle que lui offraient les cavernes; mais quelle joie pour lui d'échapper aux ténèbres et à l'humidité des grottes, de vivre au grand air, en plein soleil, et quelle commodité aussi d'avoir à sa portée l'eau, la terre, tous les objets agréables ou utiles! Alors vraiment commença la civilisation : la poterie fut inventée, l'agriculture naquit, les premiers animaux furent domestiqués; enfin, on découvrit l'usage des métaux, et l'*âge du bronze* succéda aux âges de la pierre.

La découverte des métaux fut la cause d'une nouvelle et considérable modification dans l'ordonnance de l'habitation humaine. Pourvu d'armes nouvelles infiniment plus puissantes que les armes en pierre, désormais capable de repousser ses ennemis par la force de son bras, l'homme eut le moyen de quitter les lacs et les pilotis pour asseoir sa demeure sur des fondements inébranlables, sur le sol même; les premières maisons véritables furent construites.

Certes, la construction de ces maisons était encore primitive : une charpente grossière en branches non équarries, des murailles en terre battue et en paille enduites d'un crépi primitif, une toiture de chaume, voilà quels en étaient les principaux éléments. M. Charles Garnier a reconstitué une de ces demeures, une des plus curieuses, d'une antiquité mystérieuse et d'une authenticité indiscutable : c'est



Habitations contemporaines des dolmens. — Cité lacustre (âge de la pierre polie ; apparition du bronze). — Habitation de l'époque du fer. Maison d'Albano.

la cabane que l'on voit sur un petit tertre, à la suite de la cité lacustre. Elle est la reproduction agrandie, mais fidèle, d'un modèle en terre cuite qui a été exhumé des terrains sur lesquels reposent aujourd'hui les masses de laves du lac d'Albano, au sud de Rome. On sait que ce lac, un des plus gracieux de l'Italie, est le cratère d'un ancien volcan maintenant rempli d'eau, et dont les éruptions avaient déjà cessé longtemps avant le début des temps historiques ; or, le modèle en question a été fabriqué par des hommes qui habitaient cette région quand le volcan était encore en activité, puisque leur œuvre a été ensuite recouverte par les laves. Cette cabane est donc une maison préhistorique au premier chef.

Vers la même époque, sans doute, vivaient les constructeurs inconnus des autres habitations que l'on voit reproduites un peu en arrière de la cité lacustre. L'une est une cabane de terre et de paille à moitié enfouie dans le sol ; on retrouve les débris de ce type d'habitation dans un grand nombre de pays, et particulièrement dans les montagnes de l'Auvergne, qui sont les plus anciennes terres de l'Europe, formant déjà une île à l'époque où tout le reste de cette partie du monde était encore enseveli au sein des mers. L'autre construction, en grandes pierres brutes, est une *allée couverte*, un de ces prétendus *monuments druidiques* si nombreux en Bretagne ; on avait toujours supposé que ces monuments, les *dolmens*, les gigantesques *menhirs*, les fantastiques alignements de *pierres levées*, etc., étaient l'œuvre de nos ancêtres les Gaulois ; l'érudition con-

temporaine a découvert qu'ils remontaient à une antiquité beaucoup plus reculée; ils ont été dressés par une race mystérieuse, qui habitait bien des siècles avant les Gaulois le sol que nous foulons aujourd'hui, et a disparu sans laisser après elle d'autres traces de son passage ni rien qui puisse nous aider à résoudre l'étrange énigme de son existence.

L'enfance de l'humanité, dont nous venons de visiter les asiles, a eu une durée qu'il nous est impossible d'évaluer, mais qui certainement a été fort longue; cependant, peu à peu, grâce surtout à la découverte des métaux, les hommes améliorèrent leur sort, rendirent leur existence plus sûre, plus agréable, et en même temps plus confortable; les premières sociétés se formèrent, prirent conscience d'elles-mêmes; les nations s'organisèrent. C'est alors que naquit l'histoire.

A partir de ce moment, l'habitation humaine prit un caractère nouveau; elle se compliqua pour satisfaire à des besoins jusqu'alors inconnus; elle se diversifia pour répondre à la variété des lieux, des circonstances, des climats; chaque race marqua son empreinte sur son habitation.

Documents justificatifs pour la période préhistorique. — La reconstitution des habitations de cette période a pu être faite d'après les nombreux ouvrages publiés en France, en Angleterre, en Allemagne, en Scandinavie, etc., et d'après les monuments retrouvés en divers pays et recueillis dans un grand nombre de Musées. Le Musée de Saint-Germain est riche en documents de cette nature.

II. SECONDE SECTION

PÉRIODE HISTORIQUE

1° CIVILISATIONS PRIMITIVES

Des trois grandes familles, blanche, noire et jaune, entre lesquelles on divise communément la race humaine, la première est la seule qui ait travaillé au développement historique de la civilisation, et par là même de l'habitation ; elle est subdivisée elle-même en trois groupes de peuples, les *Chamites*, les *Sémites* et les *Japhétites*, appelés plus communément aujourd'hui les *Aryas* ; ces peuples ont tous été les ouvriers du progrès, mais dans une mesure et à des époques différentes : les Chamites et les Sémites, unis par une étroite parenté, sont arrivés les premiers et de très bonne heure à un haut degré de civilisation ; puis leur développement s'est arrêté tout à coup, leurs qualités natives semblent s'être affaiblies ; et, si beaucoup d'individus isolés appartenant à ces races occupent encore dans nos sociétés modernes un rang éminent, depuis deux mille ans les Chamites et les Sémites n'ont plus rien fait comme peuples pour le perfectionnement de l'humanité. Les Aryas au contraire se sont développés

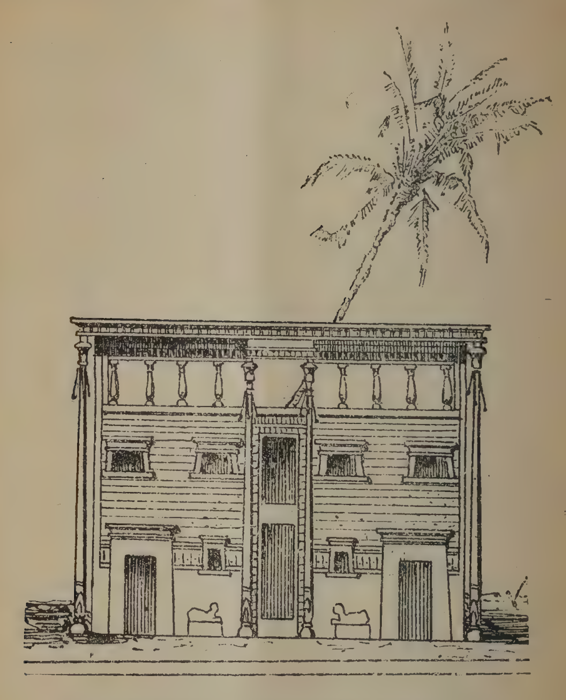
beaucoup plus tard que leurs frères aînés et ne sont entrés qu'après eux dans l'histoire; mais leur énergie et leur vitalité ont été sans cesse grandissant jusqu'à nos jours, et ils sont les seuls qui contribuent actuellement au progrès de la civilisation.

Par conséquent, les premières habitations que nous rencontrons dans la section des Temps historiques sont celles des Chamites (les *Égyptiens*) et des Sémites (les *Assyriens*, les *Phéniciens*, les *Israélites*, peut-être même les *Pélasges* et les *Étrusques*, d'après l'opinion du savant géographe et philologue M. Kiepert.) Tous ces peuples nous apparaissent, aux débuts de l'histoire, en possession d'une civilisation brillante, et tous groupés sur les rivages de la Méditerranée Orientale.

Maison égyptienne

La maison égyptienne se présente à nous la première. Les Égyptiens ont dominé dans la vallée du Nil depuis 5000 ans avant Jésus-Christ, et ils y sont restés florissants jusqu'au moment où ils ont été conquis par les Perses, en 525; l'époque la plus brillante de leur histoire est le règne de Ramsès II Meïamoun, le grand Sésostris, qui conquit une partie de l'Asie. Chez eux, les artisans n'habitaient que des huttes en roseaux et en limon, mais la bourgeoisie et la noblesse se construisaient des maisons en briques crues, entourées le plus souvent d'un jardin avec des pièces d'eau, le tout pourvu d'une cour intérieure, terminé par un toit en terrasse que sur-

montait une galerie à jour ou bien ayant un corridor central sur lequel s'ouvraient les chambres, ainsi que cela est indiqué pour la maison du quai



Maison égyptienne du temps de Sésostris (1400 av. J.-C.).

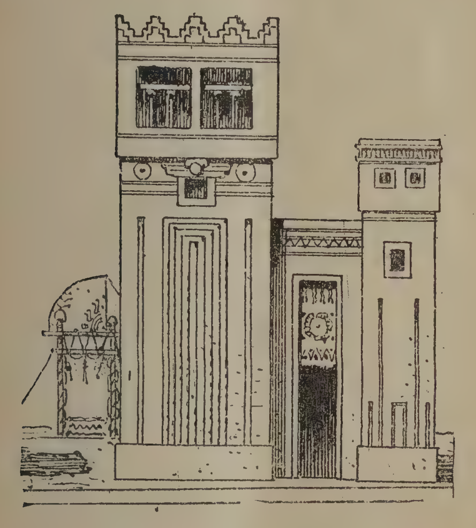
d'Orsay. Les couleurs éclatantes de la décoration intérieure, l'aspect riant des chambres, dénotent le caractère aimable et l'heureux enjouement du peuple égyptien.

Renseignements justificatifs. — La maison égyptienne

date du règne de Ramsès II, vers 1400 av. J.-C., elle a été reconstituée d'après les peintures égyptiennes, les ouvrages de Champollion et de Nicolini, et les renseignements authentiques fournis directement par le savant égyptologue M. Maspero.

Habitations assyriennes.

Les Assyriens (habitants de Babylone et de Ninive, qui, après avoir possédé plus de 2000 ans les bassins



Habitations assyriennes vers 700 av. J.-C.

du Tigre et de l'Euphrate, ont été soumis par les Perses en 538 avant Jésus-Christ), sont représentés ensuite par deux types d'habitation, une tente et une mai-

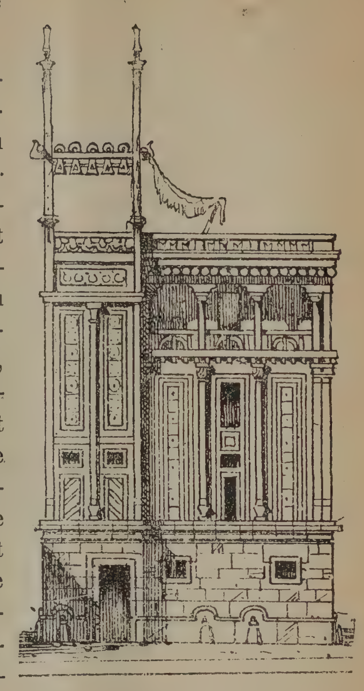
son : c'est qu'ils ont été d'abord nomades et ont vécu sous la tente, avant d'apprendre à se bâtir des demeures en briques. C'était un peuple à la fois fastueux et cruel, qui a ensanglanté par des guerres atroces toute l'Asie occidentale; son architecture civile est imposante, mais lourde et massive.

Renseignements justificatifs. — La restitution des habitations assyriennes a été faite d'après les ouvrages de MM. Place, Thomas et Layard et les bas-reliefs du Louvre; la Tente est inspirée d'un bas-relief conservé dans le Musée de Londres; l'interprétation, fidèlement étudiée, doit être acceptée comme exacte. Quant à la maison, les dimensions énormes des constructions assyriennes en rendaient la reproduction intégrale impossible, et l'édifice que le visiteur a sous les yeux est plutôt une partie de palais qu'une habitation ordinaire; mais, tel qu'il est, il a le caractère qui convient à l'architecture du temps de Nabuchodonosor et à la contrée.

Maison phénicienne

La haute maison, aux couleurs éclatantes, qui, après l'habitation assyrienne, dresse dans le ciel ses masses de charpentes curieusement travaillées et reposant sur un soubassement en pierre, avec ses fenêtres garnies de stores bariolés, avec son élégante loggia, c'est l'habitation phénicienne. Toute cette richesse extérieure nous parle d'un peuple de marchands, faisant de bonnes affaires, adonné aux besognes lucratives; et en effet les flottes phéniciennes, construites avec les magnifiques forêts de

cèdres du Liban, ont apporté les trésors du monde dans les ports de Tyr et de Sidon, depuis 2000 ans peut-être avant Jésus-Christ, jusqu'à la destruction de Tyr par Alexandre le Grand, en 332.



Maison phénicienne, vers 1000 av. J.-C.

Renseignements jusficatifs. — Les documents faisaient un peu défaut pour la restitution de la maison phénicienne: ils ne donnaient absolument que les bornes et la corniche du soubassement, l'arrangement des colonnes, les chapiteaux et la couverture de la loggia, et l'indication des mâts de couronnement; les textes indiquaient en outre que les maisons avaient plusieurs étages et que les architectes phéniciens employaient fréquemment les charpentes qu'ils savaient orner à merveille. Avec ces renseignements, complétés par ceux que fournirent verbalement M. Renan et d'autres illustres savants, on s'est efforcé de rendre autant que possible le caractère de l'architecture phénicienne; donc, tout en faisant quelques réserves sur l'authenticité *parfaite* de la composition, on peut tout au moins en accepter le principe.

Habitation des Israélites.

La tente et la maison qui font suite à l'habitation phénicienne marquent le caractère de l'habitation des Israélites aux deux grandes époques de leur



Habitations des Hébreux, vers 1000 av. J.-C.

histoire : d'abord, en effet, il menèrent la vie nomade en Mésopotamie, et habitèrent sous des tentes faites d'un épais tissu de feutre qu'ils excellaient à fabriquer; puis, depuis 1500 avant Jésus-Christ, ils se fixèrent en Palestine et s'y bâtirent des demeures

fixes, en pierres ou en briques crues, et en bois de palmier ou d'olivier, mais toujours d'une simplicité caractéristique; ils atteignirent leur plus grande splendeur au temps de David et de Salomon, mille ans environ avant notre ère : c'est à peu près à cette époque qu'appartient la maison de l'Exposition. Ils furent définitivement soumis par les Romains en 70 après Jésus-Christ.

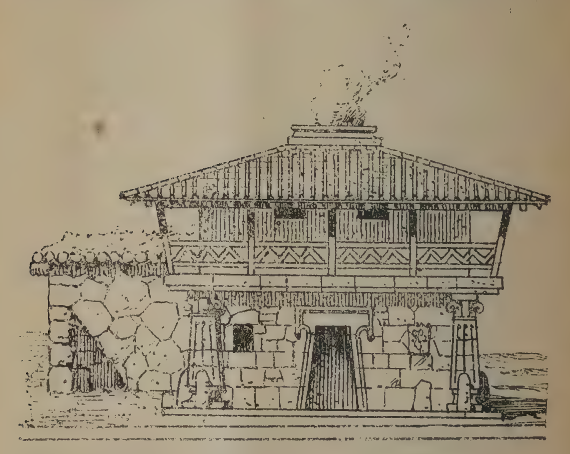
Renseignements justificatifs. — Les tentes des Hébreux nomades ressemblaient vraisemblablement à celles qui sont encore en usage dans le désert; celle qui figure à l'Exposition est copiée sur un spécimen qui a été retrouvé récemment dans un tombeau égyptien, datant de l'époque où les Hébreux, avant Moïse, vivaient sur les bords du Nil; elle est en cuirs de tons divers. Pour la maison hébraïque, les renseignements sont incomplets; ils nous apprennent simplement que les toits étaient plats, avec des terrasses entourées de parapets, que la décoration intérieure et extérieure était des plus sévères, et que toute représentation figurée d'objets réels en était religieusement bannie. La construction du quai d'Orsay tient compte des diverses influences qui ont pu agir sur le caractère de l'architecture domestique des Israélites; aussi semble-t-elle avoir exactement le type qui convient.

Habitation des Pélasges

Il est à remarquer que jusqu'à présent toutes les maisons ont des toits plats, des fenêtres peu nombreuses et fort petites, et des terrasses où l'on pouvait vivre le plus possible pour trouver quelque

fraîcheur : c'est qu'elles étaient faites pour des pays où il pleut rarement, où la neige est inconnue, où les hommes ont à se défendre surtout contre la chaleur. Les deux maisons suivantes, qui nous font passer d'Asie en Europe, présentent des caractères différents.

C'est d'abord l'habitation des Pélasges, les pos-



Habitation des Pélasges vers 1500 av. J.-C. Maison étrusque, vers 1000 avant J.-C.

sesseurs primitifs de la Grèce, et qui en sont restés les maîtres jusqu'au moment où ils en ont été chassés par les Hellènes ou Grecs vers 900 av. J.-C. Les constructions pélasgiques (qu'on appelle encore cyclopéennes) attestent une civilisation beaucoup plus primitive que celles de l'antique Orient ; elles sont caractérisées surtout par l'emploi d'énormes blocs de pierre non équarris, ajustés sans ciment, et se tenant par leur propre masse.

Maison étrusque

L'habitation des Étrusques, qui s'élève un peu en avant de la maison des Pélasges, est d'une construction beaucoup plus savante, avec son élégant balcon couvert, les couleurs éclatantes de sa décoration intérieure et extérieure, et la plaque de terre cuite scellée près de la porte et indiquant le nom du propriétaire. C'est que la civilisation étrusque a duré beaucoup plus longtemps que la civilisation pélasgique : les Étrusques, établis en Italie depuis un temps immémorial, y ont créé une domination puissante bien avant la fondation de Rome, et ont conservé « leurs mœurs mystérieuses, qui, dit le vieux Denys d'Halicarnasse, ne ressemblaient à celles d'aucun autre peuple connu », jusqu'au jour où ils furent absorbés par la conquête romaine, vers 400 av. J.-C.

Renseignements justificatifs. — Les murailles de la maison pélasgique ont été construites d'après les monuments existant encore et d'après les relevés faits sur place, en Grèce, par l'architecte de l'Histoire de l'Habitation; la toiture a été restituée d'après les renseignements obtenus dans les fouilles des ruines antiques de l'île de Santorin : on y a retrouvé, au milieu des chambres des maisons, les bois et les couches de terre qui jadis recouvraient l'habitation ; cette restitution peut donc être considérée comme exacte. — Quant à l'habitation étrusque, des modèles en terre cuite provenant de fouilles ont servi de base à la composition générale ; pour la disposition de la galerie et pour la décoration intérieure, où l'archi-

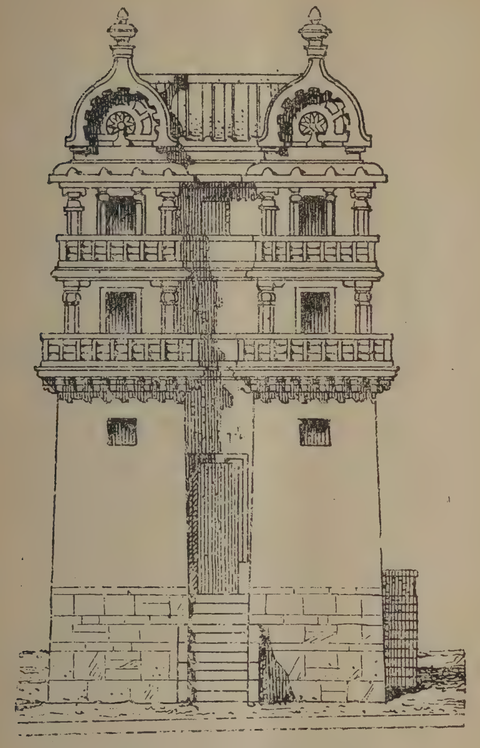
tecte a dû introduire une part personnelle, il s'est inspiré de constructions antiques existant encore en Toscane et qui, pendant plusieurs mois, ont été l'objet de ses études. Tout, dans cette restitution étrusque, a donc un caractère général d'authenticité.

2° CIVILISATIONS NÉES DES INVASIONS DES ARYAS

Après la maison étrusque, le visiteur du quai d'Orsay entre dans un monde différent; il se trouve en face des habitations de sociétés nouvelles qui partout ont détruit et remplacé les sociétés primitives; ces sociétés, qui ont occupé une partie de l'Asie et toute l'Europe, depuis le Gange jusqu'à l'océan Atlantique, sont nées des invasions des Aryas, le plus important événement des temps historiques, le plus fécond en conséquences, celui qui a le plus contribué au développement de l'humanité, celui d'où est sortie toute la civilisation moderne. Les peuples de race chamitique ou sémitique, dont nous avons visité jusqu'à présent les demeures, étaient des égoïstes qui s'immobilisaient dans leur civilisation particulière et ne songeaient pas à en communiquer les bienfaits aux autres nations; les peuples de race aryenne, qui vont se substituer à eux, étaient animés d'un esprit plus libéral, plus expansif, et leurs découvertes, leurs progrès sont devenus le bien commun de l'humanité.

Pendant que les Sémites et les Chamites prospéient autour des rivages méditerranéens, la troi-

sième famille de la race blanche, la famille aryenne, vivait assez misérablement en Asie, sur les pla-



Maison hindoue vers 300 av. J.-C.

teaux compris entre la mer Caspienne et l'Himalaya, où elle s'était primitivement établie. Puis les Aryas abandonnèrent ce berceau de leur race, non pas d'un seul coup ni tous à la fois, mais par une série

de migrations qui commencèrent environ 1500 ans avant notre ère, durèrent un millier d'années, et se dirigèrent successivement vers le sud-est, le sud-ouest et l'ouest.

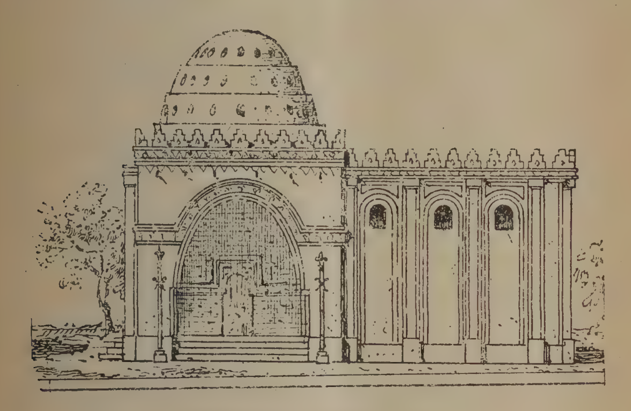
Maison hindoue

Les premiers partis descendirent dans les vallées de l'Indus et du Gange, dans l'Hindoustan, où leurs descendants forment aujourd'hui encore les castes nobles : les brahmes de l'Inde sont nos cousins germains. La première maison aryenne que l'on rencontre à l'Exposition est donc la maison hindoue ; le type qu'elle reproduit est antérieur de quelques centaines d'années à Jésus-Christ ; il est d'une élégance un peu compliquée : c'est l'effet de l'imagination de la vieille Inde monstrueuse, elle influe sur les proportions qui s'accroissent, sur les lignes qui se tourmentent.

Maison des Perses.

D'une grâce plus sobre est une autre maison aryenne, l'habitation persane, qui fait suite à la maison hindoue. Les Perses sont des Aryas qui, dans leur migration, s'étant dirigés vers le sud-ouest, détruisirent sous leur grand roi Cyrus l'empire des Sémites assyriens en 538 avant Jésus-Christ, et conquirent toute l'Asie Occidentale; mais leur éclat fut éphémère : ils furent eux-mêmes, dès 330, subjugués par les Grecs au temps d'Alexandre

le Grand. Leur maison se compose de deux parties : l'une, largement ouverte, et d'un bel effet avec son dôme aux briques émaillées, est l'habitation des hommes : c'est là que l'on reçoit les étrangers ; l'autre, strictement fermée, avec des murailles percées de fenêtres étroites, élevées, grillagées, est réservée



Maison perse vers 500 av. J.-C.

aux femmes. Il faut remarquer néanmoins que cette habitation se développait plus qu'elle n'est construite au quai d'Orsay et que les bâtiments formaient retour d'équerre, enserrant un jardin central. Le défaut d'espace a forcé de restreindre l'immeuble.

Renseignements justificatifs. — La maison hindoue a été reconstituée d'après des photographies communiquées par M. Rousselet et représentant un bas-relief du tôpe de Sanchi qui donne la vue de diverses maisons très caractérisées, puis par des indications complémentaires données par M. Grandidier et enfin par les études sé-

rieuses de M. Fergusson; grâce à ces précieux documents, tout est dans cette construction d'une authenticité absolue, ainsi que les détails des balcons, des balustrades, des colonnes. — Il en est de même de l'habitation persane, entièrement reconstruite et dessinée d'après des documents positifs communiqués par M. Dieulafoy, le célèbre explorateur de la Susiane.

Habitation germaine.

Après les demeures des Aryas d'Asie, on arrive à celles des Aryas d'Europe. Les dernières migrations aryennes se sont en effet tournées vers les régions occidentales, en pénétrant au nord de la mer Caspienne et du Caucase: les Gaulois sont arrivés d'abord, en même temps que les Grecs et les Romains; plus tard sont venues les nations germaniques, plus tard enfin les nations slaves. Les Aryas européens ont eu un développement plus tardif que les Aryas asiatiques, mais leur progrès a été plus durable et leur civilisation n'a cessé de croître indéfiniment jusqu'à nos jours.

Les Germains et les Gaulois, après avoir franchi la chaîne des Carpathes, ont continué directement leur chemin vers l'ouest. Les Germains se sont fixés dans l'Europe centrale environ 1400 ans avant Jésus-Christ, et ils-y sont restés indépendants, livrés à eux-mêmes, jusqu'au jour où Charlemagne les soumit, au huitième siècle de notre ère; pendant ces deux mille années, ils ne se sont guère élevés au-dessus de la barbarie : c'est ce que prouve la vue du

village germain que l'on aperçoit, entouré d'une palissade de branchages, immédiatement après l'habitation persane; les cabanes en bois et en paille sont précédées d'une sorte d'observatoire d'où l'on pouvait faire le guet; à côté de la tête de bœuf sau-



Village germain au Ier siècle de notre ère. Habitation gauloise au Ier siècle av. J.-C.

vage qui en décore une paroi, il aurait fallu suspendre aussi, pour arriver à une complète vérité, des têtes d'ennemis tués à la guerre.

Maison gauloise.

Les Gaulois, qui s'étaient avancés jnsqu'à l'extrémité du continent, ont perdu leur indépendance beaucoup plus tôt que les Germains : c'est en 50 avant Jésus-Christ que Jules César les a sub-

jugués. Une cabane gauloise fait suite au village germain : elle est ronde, faite de bois, de pierres et de terre battue; le centre est occupé par un clayage laissant passer les eaux qui se drainaient dans le sol et le foyer est placé sur la banquette faisant le tour de la construction. Un trou dans la toiture de chaume laisse passer la fumée. Telle a été pendant des siècles la demeure de nos pères.

Renseignements justificatifs. — Le village germain a été copié sur les bas-reliefs de la colonne Trajane et de la colonne Antonine, il a donc la valeur d'un monument authentique. — Pour l'habitation gauloise, les documents sont si nombreux qu'on peut affirmer avec certitude la vérité de cette reconstruction.

Maison grecque.

Les autres Aryas européens, les Grecs et les Italiotes ou Romains, arrivés dans l'Europe centrale, en ont gagné les péninsules méridionales. C'est un millier d'années avant notre ère que les Grecs ont commencé à se substituer aux Pélasges dans la péninsule hellénique; ils y ont jeté le plus vif éclat jusqu'à la conquête romaine, en 146 avant Jésus-Christ, mais c'est surtout au siècle de Périclès que leur civilisation est arrivée à son apogée : c'est de cette époque que date la maison grecque de l'Exposition. Elle est assez simple, car on sait que les Grecs consacraient leur génie artistique surtout à la décoration des temples et des édifices publics; les murailles portent, entre autres inscriptions, le nom



Maison grecque au temps de Périclès, vers 430 av. J.-C.

Maison romaine au siècle d'Auguste (Ier siècle de notre ère).

du propriétaire : *Héraclès habite ici; que rien de mauvais n'y entre.* Le petit édifice qui précède la cour servait à loger les hôtes étrangers.

Maison romaine.

Pendant que les Grecs supplantaient les Pélasges, les Italiotes supplantaient les Étrusques. Rome, fondée en 752 avant notre ère, conquit successivement le Latium, l'Italie, et tout le bassin méditerranéen : c'est au temps d'Auguste qu'elle atteignit sa plus grande splendeur. La maison romaine de l'Exposition, qui fait suite à la maison grecque, est la reproduction exacte d'une maison de Pompéi, avec sa boutique, sa cour intérieure entourée d'un portique, ses murailles peintes de couleurs éclatantes et d'une ornementation délicate, son *impluvium*, ses chambres du rez-de-chaussée où habitaient les maîtres, ses petites chambres sous le toit réservées aux esclaves, etc. Ses murailles sont couvertes de curieuses inscriptions, affiches électorales, affiches de location, affiches de spectacles, dessins et inscriptions des gamins de l'antiquité : le tout est une fidèle reproduction de Pompéi.

Renseignements justificatifs. — La restitution de la maison grecque est faite d'après un bas-relief antique du Musée du Louvre, le *Triomphe de Bacchus*, dont une reproduction a été scellée par l'architecte sur une muraille latérale de l'habitation, pour que tous les visiteurs pussent se rendre compte de sa sincérité; les

études personnelles qu'il a faites en Grèce lui ont permis d'interpréter exactement ce bas-relief. — Pour la maison romaine, les documents abondent : construction proprement dite, détails décoratifs, cour, fenêtres, jardin, fontaine, treillage, tout, comme l'*album* (muraille blanche destinée à recevoir les affiches), est une reproduction exacte de l'antique. Au surplus, l'architecte ayant relevé et dessiné la plupart des maisons pompéiennes, avait dans ses cartons tous les documents qui ont servi à la reconstitution de cette maison.

3° CIVILISATIONS NÉES DES INVASIONS DES BARBARES

Pendant plusieurs siècles, Rome resta la maîtresse du monde, qui lui dut une civilisation jusqu'alors sans égale ; cette civilisation n'était plus, comme au temps des Égyptiens et des Assyriens, cantonnée dans un coin particulier, elle rayonnait également sur toutes les parties de la terre connue. Mais, à partir du quatrième siècle de notre ère, le monde romain fut bouleversé par des invasions de barbares ; il venait justement (395) de se séparer en deux moitiés, l'empire d'Occident et l'empire d'Orient, qui devaient avoir désormais des destinées entièrement distinctes. L'Histoire de l'Habitation entre alors dans une phase nouvelle, c'est la période des Invasions.

Habitation des Huns.

Le chariot des Huns et la maison scandinave, placés l'un à gauche, l'autre à droite de l'avenue

qui part du pont d'Iéna, marquent le commencement et la fin de cette période en Occident. Ce furent en effet les Huns, les féroces soldats d'Attila, qui déterminèrent le mouvement général des invasions : c'étaient des Asiatiques de race jaune, des nomades, qui poussaient devant eux leurs immenses troupeaux, traînant dans des chariots leurs femmes, leurs enfants et leur butin, eux-mêmes toujours à cheval : c'est à cheval qu'ils délibéraient, qu'ils dormaient, qu'ils faisaient même leur cuisine, car ils se nourrissaient de viande crue qu'ils faisaient simplement mortifier entre leur selle de bois et le dos de leurs chevaux : d'une laideur repoussante, avec leur face aplatie, leurs oreilles énormes, leurs pommettes saillantes, objet de répulsion et d'horreur pour tout le monde ancien.



Habitation des Huns, IVe siècle. — Maison gallo-romaine au temps de Clovis (Ve siècle).

Maison gallo-romaine.

La maison gallo-romaine, que l'on aperçoit derrière le chariot des Huns, et qui peut être contemporaine de Clovis (vers 500), nous montre quelles ont été les conséquences de ces terribles invasions.

C'est une habitation pittoresque et encore confortable, mais construite à l'aide de débris architecturaux empruntés à des monuments en ruine, fûts de colonne, chapiteaux, fragments d'arcade, etc. : preuve saisissante de la désolation qui dut alors se répandre sur l'Occident.

Maison scandinave.

Ce sont les invasions des Northmans (neuvième siècle) qui marquèrent la fin de cette douloureuse période : ces hardis pirates scandinaves, qui devaient aux magnifiques forêts de la Norvège et de la Suède leurs barques excellentes, leur empruntaient aussi les éléments constitutifs de leur habitation ; c'est une construction entièrement en bois, posée sur un soubassement en granit.

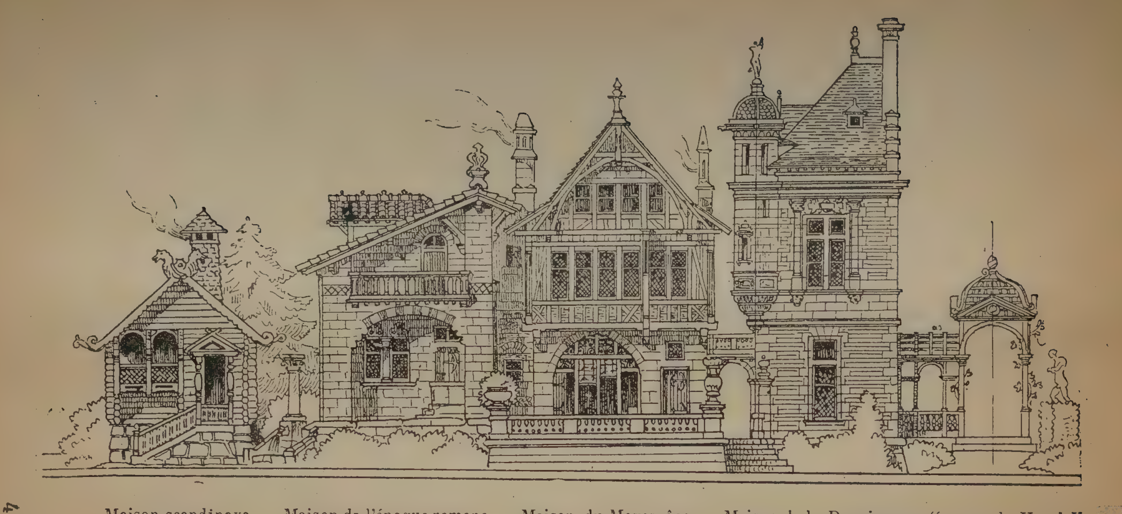
Renseignements justificatifs. — Le chariot des Huns a été reconstitué d'après le texte d'Ammien Marcellin et divers autres documents ; mais il est possible que plusieurs types aient existé simultanément : on ne peut donc pas affirmer que celui qui est produit à l'Exposition donne le caractère unique de ces demeures mobiles. — Pour l'habitation gallo-romaine, les documents sont un peu disséminés et ne se rapportent pas tous à la même époque ; mais, en tenant compte des habitudes de l'époque et des circonstances, et en s'appuyant sur ses études personnelles, l'architecte est parvenu à reconstituer une maison qui a bien le style du sixième siècle. — Enfin la maison scandinave a été élevée d'après les documents transmis par un architecte suédois,

M. Boberg, qui à particulièrement étudié les maisons primitives de la Scandinavie.

Époque romane, Moyen âge, Renaissance.

Quand les invasions cessèrent et que le calme se rétablit, la civilisation de l'Occident se raffermit, et, s'assimilant par un lent travail d'élaboration les éléments nouveaux introduits pendant ces siècles de bouleversement, produisit des types nouveaux qui furent à peu près communs à toute l'Europe occidentale, notamment à la France, à l'Angleterre, à l'Italie et à l'Allemagne. Trois maisons, que l'on a pittoresquement groupées autour d'une place publique ornée d'accessoires authentiques, correspondent aux trois périodes les plus intéressantes de cette longue transformation. La première, si l'on continue à descendre le quai d'Orsay, appartient à l'époque romane (les successeurs de Charlemagne, neuvième et dixième siècles); la seconde représente l'époque du moyen âge et est contemporaine de saint Louis (treizième siècle); la troisième est un spécimen de l'architecture civile de la Renaissance (seizième siècle, époque de François Ier et de Henri II).

Renseignements justificatifs. — Les documents abondent, l'architecte n'avait que l'embarras du choix, il a dû seulement chercher à grouper les trois types de façon à produire un ensemble. La maison de la Renaissance a été copiée sur une maison du seizième siècle construite à Orléans: les détails d'architecture, les



Maison scandinave au XIVe siècle. — Maison de l'époque romane (Xe siècle). — Maison du Moyen âge (époque de saint Louis, XIIIe siècle). — Maison de la Renaissance (époque de Henri II, XVIe siècle).

dimensions, etc.; tout a été exactement reproduit; on a seulement diminué d'un étage la construction, et on a ajouté une tourelle d'angle pour donner une silhouette plus agréable.

Maison byzantine.

Pendant que l'ancien empire d'Occident se transformait ainsi sous l'influence des invasions barbares, l'empire d'Orient prolongeait sa vie pendant un millier d'années, du cinquième au quinzième siècle: c'est l'époque byzantine, sans grande originalité; sa civilisation n'a été en effet qu'un mélange des anciennes civilisations grecque et romaine. Elle est représentée au quai d'Orsay par la construction qui fait suite à l'habitation de l'époque de la Renaissance : le type qui a été choisi remonte à l'époque la plus brillante de l'empire byzantin, au règne de Justinien (VIe siècle); les inscriptions dont elle est ornée, à côté de plusieurs sentences pieuses, donnent le nom de son architecte, Domnos, et la date précise de sa construction.

Renseignements justificatifs. — Cette maison est une copie absolument exacte pour le plan, l'ensemble, les dimensions et les détails d'une maison byzantine de la Syrie centrale, relevée et dessinée par M. le marquis de Vogüé. Il est à noter que cette construction est toute en pierre, parce que le bois fait défaut dans cette partie de la Syrie.

Habitation slave, maison russe.

C'est l'influence byzantine qui, grâce au voisi-

Maison byzantine au temps de Justinien (VI[e] siècle).

Habitation slave du XIII[e] siècle.

Maison russe du XV[e] siècle

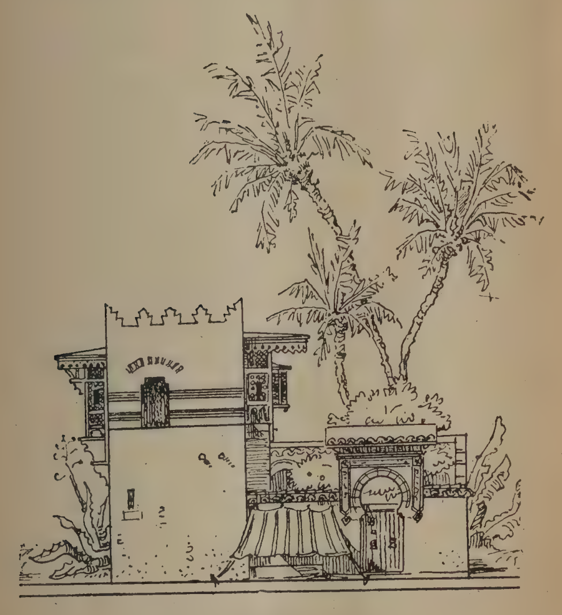
nage, s'est fait le plus sentir sur les populations slaves de l'Europe Orientale ; elle leur a donné leur religion et les éléments de leur civilisation. Deux types de maison, à la suite de la maison byzantine, appartiennent à ce dernier groupe des populations aryennes : l'une, un peu en arrière, est une habitation serbe qui peut remonter au onzième siècle ; l'autre, en bordure, est une maison russe des environs de Moscou, de la fin du quinzième siècle. La maison russe est de beaucoup la plus ornée : c'est qu'elle est moins ancienne et d'un pays relativement plus civilisé ; mais il est facile de noter entre ces deux constructions des ressemblances caractéristiques. D'abord elles sont toutes deux en bois, comme il est naturel dans des régions où la pierre est rare et où les forêts sont superbes ; ensuite elles sont toutes deux formées d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage isolé, l'escalier qui conduit au premier est extérieur. Cette disposition est une conséquence des mœurs orientales, qui séparent l'habitation des femmes de celle des hommes ; le premier étage sert de *terem* : c'est le mot russe qui désigne le gynécée ; il signifie proprement *l'appartement du haut.*

Renseignements justificatifs. — La maison serbe a été reconstituée d'après divers croquis, dessins ou textes qui assurent à ce type un caractère suffisant d'exactitude. — Pour la construction russe du quinzième siècle, la difficulté était plus grande ; mais en s'appuyant sur quelques rares documents de cette époque, et surtout sur un dessin faisant partie de l'*Ouvrage sur les antiquités rus-*

ses et qui donne des vues diverses des constructions de l'époque, l'architecte a pu composer un ensemble qui offre tous les caractères d'authenticité.

Maison arabe.

La maison suivante nous transporte dans un



Maison arabe du XIe siècle.

monde et dans une civilisation entièrement différents, chez les Musulmans. En effet, tandis que l'influence byzantine s'étendait du côté du nord dans l'Europe Orientale, elle était battue en brèche du

côté du sud, en Asie, par l'invasion des Arabes, qui au septième siècle s'élancèrent hors de leur péninsule pour propager par l'épée la religion nouvelle de Mahomet. La première des deux habitations musulmanes est une maison arabe du onzième siècle; le climat, ou des prescriptions religieuses ou sociales expliquent les traits caractéristiques de cette construction : ainsi, l'impossibilité pour les Musulmans de reproduire par le dessin les êtres vivants a donné naissance à l'ornementation si pittoresque des arabesques, qui n'étaient à l'origine que la combinaison des lettres de l'alphabet arabe; les moucharabis, ces curieuses fenêtres si bien combinées pour voir sans être vu, devaient être inventées dans un pays où les femmes ne peuvent pas se montrer à découvert.

Habitations du Soudan.

C'est dans le Soudan, cette mystérieuse région d'Afrique occupée par tant de races diverses, mais dont le mahométisme a su faire son domaine le plus assuré, que l'architecte est allé chercher le type de sa seconde maison musulmane. C'est au onzième siècle que la religion et la civilisation mahométanes ont pénétré dans ce pays; mais elles n'ont guère pu y modifier l'aspect des habitations, imposé par les exigences impérieuses du climat : une construction massive, peu d'ouvertures, c'étaient les meilleurs moyens de défense contre la chaleur accablante du dehors.

Renseignements justificatifs. — La maison arabe a été construite d'après des documents sur l'art arabe à la fin du onzième siècle ; sans être la reproduction absolue d'une habitation spéciale, elle résulte de la combinaison d'éléments authentiques. — La maison souda-



Habitation du Soudan.

nienne a été inspirée par des indications qu'ont fournies divers voyageurs ; elle est relativement moderne, mais il n'existe pas de renseignements sur des temps plus éloignés, sauf ceux qui se rapportent aux Soudanais du temps des Égyptiens.

III. TROISIÈME SECTION

CIVILISATIONS ISOLÉES

On entre enfin dans la dernière section de l'Histoire de l'Habitation, celle où l'architecte a réuni les types les plus accentués des races diverses, barbares ou civilisées, qui par leur propre volonté ou par la force des circonstances sont restées isolées du reste du monde et n'ont pas participé à la marche générale de l'humanité. Cette section comprend trois parties principales : la première est consacrée à la race jaune et aux races qui en sont dérivées, la seconde à la race nègre, et la troisième aux populations indigènes du continent américain.

Maison japonaise

Dans la première partie (race jaune), on se trouve tout d'abord en présence d'une habitation japonaise. Il est bien difficile, sinon impossible, de donner une date exacte à cette maison, car le Japon qui dans ces dernières années a fait d'étonnants progrès sous l'influence des idées occidentales, était auparavant demeuré pendant des siècles immobile : lorsque les premiers navigateurs européens y abordèrent en 1542, ils se trouvèrent en présence d'une

civilisation qui était demeurée telle qu'elle était plusieurs centaines d'années avant notre ère.

Maison chinoise.

On peut répéter la même observation sur la maison chinoise qui fait suite, sur le second plan, à la maison japonaise. Quand des voyageurs venus



Maison japonaise.



Maison chinoise.

d'Europe pénétrèrent pour la première fois en Chine, au quatorzième et au seizième siècle, ils y découvrirent avec étonnement une civilisation très avancée, raffinée même, mais engourdie dans l'immobilité la plus absolue : quatre ou cinq mille ans avant Jésus-Christ, elle avait déjà revêtu les caractères essentiels qu'elle n'a plus modifiés. La politique chinoise plaçait le bonheur dans le repos.

Renseignements justificatifs. — La maison japonaise

et la maison chinoise ont été reconstituées d'après les nombreux documents qui abondent sur ces constructions ; on a recherché surtout ceux qui avaient le caractère de la plus haute antiquité, en cherchant aussi à bien marquer la différence qui existe entre ces deux manifestations. Celle qui est relative à la Chine, un peu commune et violente ; celle qui est relative au Japon, distinguée et délicate. En tout cas les deux types sont exacts comme ensemble et comme détails.

Habitations des Esquimaux et des Lapons.

C'est le climat qui a imposé des habitations immuables à une race secondaire, la race boréale, qui doit vraisemblablement se rattacher à la race jaune, et qui est représentée surtout par les Esquimaux et les Lapons. Le quai d'Orsay montre les deux demeures qui ont abrité cette race dans le cours des siècles : l'une, formée de peaux de phoque ou de renne, c'est l'habitation d'été ; l'autre, l'habitation d'hiver, est constituée par un entassement de blocs de glace, sous lequel on ne peut s'introduire qu'en rampant. Telles étaient les maisons des Esquimaux quand au dixième siècle des navigateurs scandinaves entrèrent pour la première fois en relations avec eux ; telles elles devaient être bien des siècles auparavant, quand la race humaine commença à habiter ces parages.

Habitations des Nègres d'Afrique

La même immobilité se constate quand on entre dans la seconde partie de cette section (race nègre)



Habitations des nègres d'Afrique.

Habitations des Lapons et des Esquimaux.

Habitations des Peaux-Rouges d'Amérique.

consacrée aux peuplades innombrables qui habitent l'Afrique équatoriale : parmi les trois types principaux que l'on a choisis au milieu de l'immense variété des cabanes de ces peuplades, il y en a un, le premier du premier plan, qui semble tout à fait contemporain; on le retrouve souvent dans les récits des voyageurs qui de nos jours ont visité ces régions; et cependant il est exactement copié sur une peinture égyptienne du quinzième siècle avant notre ère, relatant les exploits de Ramsès II (Sésostris). Ces huttes ou cabanes africaines, en bois et en paille, sont généralement petites, et en forme de ruches; l'absence des clôtures solides force souvent les tribus, pour empêcher qu'on y pénètre, de les placer au-dessus de pieux à une certaine élévation du sol, sans ménager même un moyen facile pour y monter : il n'y a qu'une échelle, généralement peu accessible.

Habitations des Peaux-Rouges.

Enfin, la troisième et dernière partie (populations indigènes de l'Amérique) nous rappelle des sociétés aujourd'hui disparues. D'abord trois cabanes, trois wigwams, avec les armes et les trophées qui les décorent, donnent l'aspect des campements des Peaux-Rouges, les sauvages habitants de l'Amérique du Nord, les États-Unis d'aujourd'hui, à l'époque où Christophe Colomb découvrit le Nouveau Monde (fin du quinzième siècle).

Maison des Aztèques.

Vient ensuite l'habitation étrange des Aztèques, la race conquérante que Fernand Cortez trouva installée au Mexique, au commencement du seizième



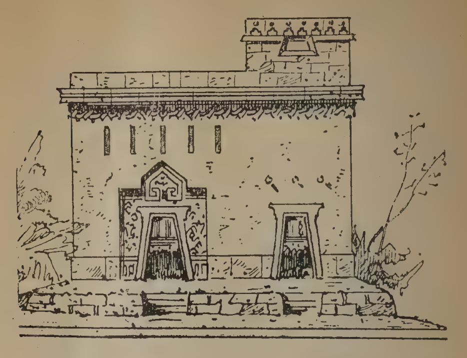
Maison aztèque au Mexique avant Fernand Cortez.

siècle, et qui avait développé dans ce pays sa curieuse civilisation, où l'élégance la plus raffinée s'alliait à la plus effroyable cruauté.

Maison des Incas.

La dernière construction de l'Histoire de l'Habitation reproduit exactement le type de la maison des Incas, les fils du Soleil, les maîtres pacifiques du Pérou au début du seizième siècle, alors que leur civilisation particulière périt noyée dans le sang par la conquête de Pizarre. Dans ces deux dernières habitations, le caractère massif de la con-

struction, le petit nombre des ouvertures, les toits en terrasse nous rappellent les traits distinctifs que



Maison des Incas au Pérou, avant Pizarre.

nous avons déjà observés dans l'ancien monde pour les maisons des pays chauds.

Documents justificatifs. — Ils sont puisés dans les ouvrages de Charnay, de Gaillabaud, de Fergusson ainsi que dans l'étude des divers fragments conservés dans les musées. Ces documents sont assez nombreux et probants pour assurer le caractère authentique des constructions.

18627. — Imprimerie Générale Lahure, 9, rue de Fleurus à Paris.

HISTOIRE

DE L'HABITATION HUMAINE

ARCHITECTE

M. CHARLES GARNIER

COLLABORATEURS

Études historiques : M. **A. AMMANN**

Agence des travaux

MM. **CASSIEN BERNARD**, FRANCIS **NACHON**, inspecteurs
M. CHARLES **REYNAUD**, conducteur-vérificateur

Entrepreneurs généraux

Constructions architecturales : MM. **DUNAND, DIAZ** et C[ie]
Constructions pittoresques et décoratives : MM. **RUBÉ, CHAPERON** et **JAMBON**

Conducteur des travaux pittoresques : M. PAUL BRANDT

HISTOIRE DE L'HABITATION

I. — PÉRIODE PRÉHISTORIQUE

Abris naturels ou primitifs { EN PLEIN AIR. — *Abris sous bois.* — *Abris sous roches.*
DANS LES GROTTES. — *Les Troglodytes* (âge de la Pierre éclatée).

Habitations construites { SUR L'EAU. — *Cités lacustres* (la Pierre polie, la Poterie, débuts du Bronze).
SUR TERRE. — *Huttes en terre, Menhirs, Huttes de l'époque du renne, Age du Bronze et du Fer.*

II. — PÉRIODE HISTORIQUE

1° — CIVILISATIONS PRIMITIVES

Égyptiens	Assyriens	Phéniciens	Hébreux	Pélasges	Étrusques
Depuis 4000 av. J.-C. jusqu'à 525 av. J.-C.	Depuis 3 ou 2000 av. J.-C. jusqu'à 538 av. J.-C.	Depuis 2000 av. J.-C. jusqu'à 332 av. J.-C	Nomades et vivant sous la tente en Mésopotamie au temps des Patriarches, puis sédentaires en Palestine, depuis 1500 av. J.-C. jusqu'en 70 ap. J.-C.	Depuis une époque indéterminée jusque vers 900 av. J.-C.	Depuis une époque indéterminée jusque vers 400 av. J.-C.

2° — CIVILISATIONS NÉES DES INVASIONS DES ARYAS

Les ARYAS établis à l'origine sur les plateaux compris entre la mer Caspienne et l'Himalaya. — Ils vivent dans leurs demeures primitives depuis une époque indéterminée et les abandonnent par des migrations successives faites vers le Sud-Est, le Sud-Ouest, et l'Ouest depuis environ 1500 av. J.-C. jusque vers 500 av. J.-C.

Indous	Perses	Germains	Gaulois	Grecs	Romains
A partir de 1500 av. J.-C. se continuant et se transformant jusqu'aux temps modernes.	Depuis 538 av. J.-C. jusque vers 330 av J.-C.	Depuis 1400 av. J.-C. jusqu'au VIIIe siècle de notre ère.	Depuis 1200 av. J.-C. jusqu'au Ier siècle av. notre ère.	Depuis 1000 av. J.-C. florissant surtout au Ve siècle avant notre ère. Soumis aux Romains au IIe siècle av. J.-C.	Depuis 752 av. J.-C. jusqu'au Ve siècle de notre ère.

L'Empire Romain se partage en 395 après J.-C. en deux parties qui ont désormais un développement distinct :

EN OCCIDENT :

La civilisation romaine est bouleversée par plusieurs invasions :

Celle des **Huns**, de 350 à 450 après J.-C.

Celle des peuples germaniques et particulièrement des Francs, contemporaine de l'époque **Gallo-Romaine** aux VIe et VIIe siècles.

Celle des **Scandinaves** au IXe siècle.

A la suite de ces bouleversements apparaissent des types spéciaux qui se transforment graduellement, dans toute l'Europe occidentale, notamment en France, en Angleterre, en Italie, en Allemagne.

Époque du **Roman**, du VIIe au Xe siècle.

Époque dite du **Moyen Age**, du Xe au XVe siècle.

Époque de la **Renaissance**, au XVe siècle.

EN ORIENT :

La Civilisation romaine subsiste dix siècles, du IVe au XVe; mais en prenant un caractère particulier.

Les **Byzantins**, du IVe au XVe siècle.

Influence des Byzantins :

sur les **Slaves** } au Xe siècle.
sur les **Russes** }

Invasion musulmane :

Les **Arabes**, de 632 à 1058.

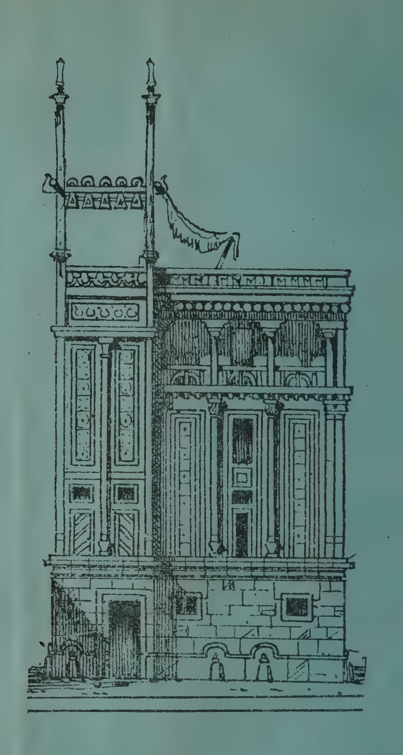
Les **Turcs**, de 1058 à nos jours.

Les musulmans au **Soudan**, à partir du Xe siècle.

3° — CIVILISATIONS CONTEMPORAINES DES CIVILISATIONS PRIMITIVES

mais qui ne sont pas entrées en communication c elles et n'ont exercé aucune influence sur la marche générale de l'humanité :

Chine.	Japon.	Esquimaux et Lapons	Peaux-Rouges | Aztèques | Incas	Peuplades de l'Afrique Équatoriale et Australe
Civilisée au moins 5000 ans av. J.-C. connue de l'Europe à partir du XIVe siècle.	Civilisé au moins 5000 ans av. J.-C. Le Japon fut abordé pour la première fois par un navigateur européen en 1542.	Connus dès le Xe siècle par les navigateurs scandinaves.	Connus à la suite de la découverte de l'Amérique à la fin du XVe et au XVIe siècles.	connues à la suite des voyages d'exploration des Portugais au XVe siècle



18627. — Imprimerie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

